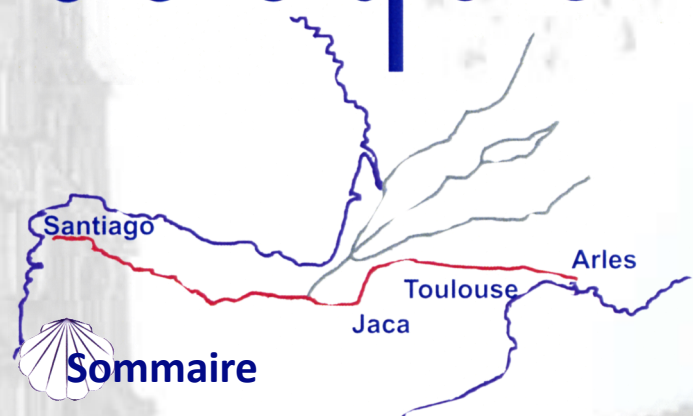


Association "Les Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie"

Bulletin n° 53 - juin 2019

Lou Jacquet



Édito

Chers amis adhérents

Le 26 janvier 2019 s'est tenue notre assemblée générale, Jean Paul JACQUOND, arrivé en fin de mandat, n'a pas souhaité se représenter. Le C.A. qui s'est réuni le 26 janvier m'a élu président de notre chère association, et j'ai reçu de nombreux témoignages de sympathie et d'encouragements chaleureux, je vous en remercie.

Je voudrais publiquement remercier Jean-Paul pour le travail accompli durant ces 3 ans de son mandat et surtout pour son aide précieuse, discrète et efficace pour un passage de responsabilités tout en douceur. Jean-Paul ne restera pas inactif dans notre association, outre le fait d'être un des référents du gîte d'Ayguesvives il s'est donné comme mission de créer un gîte à Toulouse.

Ma position de président m'a permis d'analyser la situation de notre association et mon verdict est très clair. Notre association se porte bien et même très bien. Tous les membres du bureau ont renouvelé leurs engagements et de nombreuses personnes bien que non membres du CA s'impliquent très activement dans diverses missions.

Notre vocation comme association, stipulée dans nos statuts, est de venir en aide aux pèlerins sur le Chemin de Compostelle. Le pèlerin est et doit rester au sommet de nos préoccupations. Pourquoi aujourd'hui tout le monde, quand on évoque Compostelle, a déjà entendu parler du Chemin ? Pourquoi est-il si populaire ? La réponse est simple : parce qu'il y a des pèlerins, toujours plus de pèlerins, ce sont les pèlerins qui font le Chemin.

Grâce à vous, nous remplissons pleinement cette mission d'assistance aux pèlerins. Rendez vous compte, tous les soirs un hospitalier est présent à Revel, tous les soirs un autre hospitalier est présent à Ayguesvives, tous les après-midis un membre de notre association reçoit les pèlerins dans la basilique Saint-Sernin. Un grand merci à tous ces bénévoles.

Ce que je décris là au service des pèlerins n'est qu'une partie de nos actions, notre association est dynamique, vivante et riche, grâce à vous et à votre implication.

Cette revue 53 en est une illustration parfaite, merci à ceux qui ont contribué à la réalisation de cette revue, aux actions qu'elle décrit : activités rando, valorisation du patrimoine, formation à l'hospitalité jacquaire, témoignages d'hospitaliers...

L'été approche, je souhaite à tous d'excellentes vacances estivales, reposez vous bien pour revenir encore plus dynamique en septembre pour notre association.

Le président
Marc FONQUERNIE

Sommaire

Échos de la vie associative

Assemblée Générale	3
La dimension européenne des chemins de Saint-Jacques	3-4
Sorties mensuelles	4 à 7

Hospitalité

Quarante ans après	8
28 mars 2019, belle surprise du Chemin	8
M. Rainer OHLISSON	9
Bons ou mauvais pèlerins, une invitation à la tolérance	10
Préparation à l'accueil hospitalier	10-11
Pourquoi accueillir les pèlerins à la basilique Saint-Sernin ?	11-12

Patrimoine

Arles, la romaine et la romane	12-13
L'eau dans la vallée de la Garonne : importance géologique et historique	14

Chemins

Sur les chemins de Saint-Gilles	15
Le chemin de Saint-Guilhem	16

Témoignages

Jeanne, à l'origine de notre Chemin	17
J'ai cheminé de Lisbonne à Compostelle par le Camino portugais	17-18
Un jardin secret	18

À votre agenda	19
Permanences	20



**Saint Jacques. Bois polychrome du XVI^e siècle
Ancien hospice de L'ISLE-JOURDAIN (Gers)**

Crédits photos : fonds de l'Association ou domaine public.

Merci aux photographes dont les photos illustrent la plupart des articles.

Les articles sélectionnés et publiés sont sous la responsabilité de leur auteur.

L'Association ne partageant pas nécessairement les opinions qui y figurent,
celles-ci relèvent de leur libre expression.

Bulletin gratuit tiré en 185 exemplaires, destiné aux adhérents et amis de l'Association.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - 26 janvier 2019



Les rapports moral, financier et d'activité se trouvent sur notre site rubrique « Infos associatives ».

Les membres du C.A. sont, de gauche à droite: Pierre TRINQUES (vice président), Yves OUSTRIC (vice président), Chantal PRADET-BALADE, Marc JUIN, Isabelle FONTANILLES, Bernadette PRIÉTO, Claude CALVET (secrétaire adjoint), Josiane GRAND, Josette LANET (trésorière), Joël ROCHE, Marc FONQUERNIE (président), Patrick PRIÉTO, Anne-Marie FONTANILLES (secrétaire), André LANET. Pierrette BOUCHE est absente sur la photo.

LA DIMENSION EUROPÉENNE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Tel était le thème proposé par une exposition réalisée par la « Délégation Gers » de l'ACSJO à l'occasion des 20 ans de l'inscription des Chemins de Compostelle au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Une idée née du fait de mon attachement profond à la notion de thèmes culturels communs aux divers pays d'Europe ; du constat de la méconnaissance du public français qui croit majoritairement que Paris (Tours), Vézelay, Le Puy, Arles sont les points de départ absolus du Pèlerinage à Compostelle pour le monde entier (une vision nombriliste très répandue) ; de la découverte que ce sujet n'avait pratiquement jamais été traité auparavant... Dans aucun pays !

Quelques mois de recherches sur internet en français, anglais, allemand, espagnol, italien et même russe ou néerlandais. La découverte que le mouve-

ment jacquaire allemand était encore plus développé que dans notre pays et que d'autres nations comme la Tchéquie ou la Pologne étaient très concernées par les Chemins de Saint-Jacques. L'aide active de l'ACIR et de Sébastien PÉNARI et voici plus d'une vingtaine de panneaux réalisés en quelques mois. Un mélange de textes, photos et cartes géographiques. La confirmation que l'espace jacquaire allait bien de Moscou à Compostelle depuis l'est et de Trondheim (pas très loin du Cercle Polaire, en Norvège) jusqu'à Compostelle depuis le nord. À l'échelle du continent européen tout entier !

Tirage des panneaux au format 80x60 cm sur un matériau composite aluminium-plastique à l'épreuve du soleil, de la pluie et des tags de manière à pouvoir envisager des présentations en plein air. L'exposi-

LA DIMENSION EUROPÉENNE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (suite)

tion fut inaugurée le mercredi 9 mai 2018, jour officiel de la Fête de l'Europe, par Mgr Maurice GARDÈS, archevêque d'Auch et M. Christian LAPREBENDE, Maire d'Auch, sous le porche de la cathédrale Sainte-Marie de la capitale gasconne où elle resta quelques jours. Était également présent le Conseiller Régional Ronny MAZZOLENI qui appuya le dossier auprès de Mme Carole DELGA, Présidente de Région, permettant ainsi, à l'association, l'obtention d'une subvention de 500 euros.

L'exposition fut présentée à L'Isle-Jourdain (parvis du Musée Campanaire), Condom (fête de l'église Sainte-Germaine), Marciac (durant le festival de jazz), puis à



Eauze (en plein air sur les grilles de la médiathèque durant 15 jours), à Fleurance, à Lectoure, au Château de Lavardens, etc. Elle fut également déployée à Saint-Jean-Pied-de-Port pour le congrès de la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle (en novembre).

Dans les mois qui viennent, elle devrait sillonner la Haute-Garonne et la région Occitanie. Une version « bis » a été tirée pour présentation de fin juin à fin juillet à la Cathédrale de Rouen avant d'aller au Mont Saint-Michel, au Havre, etc. En cours de traduction une version allemande et déjà envisagées des versions espagnole et anglaise. Partir à travers l'Europe, tel est son but profond !

Jean-Paul AMIC

Les panneaux de l'exposition sont consultables sur notre site internet www.compostelle-toulouse.com



RANDONNÉE DU 12 JANVIER 2019 VERFEIL - LAC DE BALERME

Responsables du tracé : Monique LAUT, Martine BARRO, Yves OUSTRIC

Départ de l'église, à 9 h 30. Une trentaine de participants n'a pas hésité à braver une météo indécise et capricieuse. Rythme et retrouvailles au menu de la journée pour commencer l'année sous les auspices de saint Jacques... avec trois nouveaux jacquets dans nos rangs.

D'abord, tour de la « Cité de la verte feuille », frappée d'anathème, en plein Pays cathare, imprégnée de contes et de légendes sinon de sortilèges : le château et les trois portes médiévales délimitant les anciennes murailles, les maisons à colombage, authentiques et pittoresques, sorties tout droit du Moyen Âge... précieuse descente dans le passé.



RANDONNÉE DU 12 JANVIER 2019 VERFEIL - LAC DE BALERME (SUITE)

sentier enherbé nous conduit vers la crête, sous un ciel qui s'éclaire à l'horizon. De là, la piste serpente vers le lac et ses eaux turbides, repaire de la faune sauvage. Tour du lac de Balermé et arrêt, au mitan de la journée, sur les berges arborées, aménagées en aire de pique-nique, pour un repas tiré du sac, dans une ambiance des plus conviviales.

Retour par la chapelle Saint-Sernin des Rais, et le cimetière des « Petites filles modèles », chères à la comtesse de Ségur. À l'arrivée, partage d'une profusion de galettes et de gâteaux, fait maison, pour clore une journée, déjà bien remplie et démarrer 2019 en beauté. Que les petites mains expertes et généreuses soient chaleureusement remerciées, le partage, l'une des valeurs humaines qui ont en-



Cimetière des Petites filles modèles

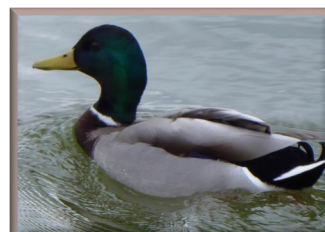
core cours sur les chemins de Saint-Jacques, fut, une fois de plus, à l'honneur !

Yves OUSTRIC

LAC DE SESQUIÈRES, 17 FÉVRIER 2019



AUTOUR DE VILLEFRANCHE, 12 MARS 2019



SORTIE DU SAMEDI 27 AVRIL 2019 BÉRAT - LONGAGES - LAVERNOSE - LACASSE

Il s'agissait d'une randonnée en boucle qui nous a permis de découvrir trois communes du sud muretain.

Partis de Bérat, situé sur la 3e terrasse de la Garonne*, nous sommes passés sous un pont canal et descendus d'une terrasse. Après cette légère déclivité, notre parcours a cheminé entre de grandes étendues agricoles.

Nous avons fait un détour pour aller voir la chapelle Notre-Dame et le « pont de 50 francs ». Après avoir franchi la Louge sur une passerelle, nous sommes entrés dans Longages en passant devant un ancien prieuré, créé au XIIe s., dont le bâtiment principal date de 1530 et pour lequel deux tours flanquées contre la bâtisse, d'esprit Renaissance, furent rajoutées vers 1830. Puis nous avons emprunté la rue de l'Eau-de-Vie (il n'était pourtant que onze heures !) et nous nous sommes dirigés vers une place triangulaire, aux sommets de laquelle se trouvent une ancienne bascule publique, l'église Saint-André et le château de Longages-Comminges.

Nous avons eu le privilège d'être accueillis par le propriétaire du château, Déodat DURIEZ, qui a acquis avec son père (aujourd'hui décédé) cette magnifique demeure en 2011. Il nous en a dressé l'historique avec grande passion et force détails. Nous avons pris congé de notre hôte en franchissant, sur un petit pont en pierre, un cours d'eau (« le Rabé ») qui traverse la propriété. Nous sommes sortis par le superbe portail (dit « des dames de Fontevault »), bâti sur des colonnes surmontées de chapiteaux issus de la salle capitulaire du couvent éponyme.

Faute de temps, nous n'avons pu aller voir l'église Saint-André (XIXe s.) ainsi que la fort belle halle.

Nous avons continué en longeant le ruisseau du Rabé jusqu'aux lacs de Sabatouse. Touchant spec-

tacle que celui de deux canes accompagnées d'une ribambelle de canetons qui, semble-t-il, fuyaient à notre approche. Après avoir longé la voie ferrée Toulouse-Tarbes, nous sommes parvenus au lac de Pouvil, terrain de prédilection des pêcheurs.

Une petite montée (en fait, un changement de terrasse) et nous voici à Lavernose-Lacasse, qui résulte de la fusion de deux anciennes communes en 1964,



Ancienne bascule publique



Château de Longages-Comminges

où une réconfortante surprise nous attendait. En effet, nous marchions depuis le matin avec des représentants randonneurs de l'association « Le Temps Libre » de Lavernose-

Lacasse. Ils nous ont offert l'apéritif dans une salle du bâtiment de la mairie (ancien château). Et comme nous bénéficions de tables et de chaises, nous sommes restés pour prendre notre pique-nique. En remerciement, nous avons partagé quelques bouteilles de bordeaux rouge (Cuvée des Pèlerins, comme il se doit).

Après ce roboratif et fraternel repas, nous nous sommes rendus devant la magnifique église romane du XIIe s. Nadine TORRECILLAS nous y attendait et a accompagné sa visite de commentaires historiques et architecturaux très intéressants. Après avoir chaleureusement remercié notre guide bénévole, nous avons fait un détour par la rue des Fontaines jusqu'à un ancien lavoir (malheureusement encombré par les palettes du chantier de construction d'une maison individuelle voisine). Puis le groupe s'est scindé entre ceux qui achevaient ici la randonnée (16 km) et ceux

SORTIE DU SAMEDI 27 AVRIL 2019 BÉRAT - LONGAGES - LAVERNOSE - LACASSE (SUITE)

qui poursuivaient la boucle (25 km).

Nous avons quitté Lavernose-Lacasse en passant devant la chapelle Notre-Dame de la Compassion, reconstruite au début de la Restauration, d'abord sur un plan rectangulaire, puis en 1853 sur un plan cruciforme. Sa façade comporte une niche abritant une statuette de la Vierge en terre cuite et s'achève par un petit clocheton.



Après avoir franchi à nouveau la Louge, longue et un peu monotone progression sur une petite route à travers d'immenses champs, parsemée de quelques hameaux, jusqu'à la rupture de pente entre les deux terrasses géologiques. Puis ultime portion de chemin au bord d'un fossé d'irrigation et finalement le long du canal de Saint-Martory.

Une énigme bien mystérieuse ...

De retour à Bérat, au pied de l'église Saint-Pierre, nous avons retrouvé une des randonneuses qui avait dû écourter son parcours à Lavernose. En effet, elle s'était rendu compte qu'elle avait égaré son trousseau de clés (voiture et domicile). Elle pensait les

avoir laissées sur le siège de son véhicule, au moment du départ, alors qu'elle saluait les autres randonneurs. C'est pour cela qu'elle n'avait pas souhaité poursuivre la randonnée, préférant ne pas tenter le diable et se rendre directement au point de départ. Heureusement son véhicule était bien là, mais pas les clés... et malgré quelques recherches dans les lieux où elle aurait pu laisser tomber son trousseau de clés par inadvertance, sans clé, impossible d'ouvrir et de démarrer la voiture.

Le groupe des "courageux randonneurs" (ceux qui faisaient les 25 km !) était arrivé au niveau du canal de Saint-Martory quand un des randonneurs, déjà rentré chez lui, les a prévenus en leur indiquant avoir trouvé un trousseau de clés dans ses affaires. Lorsque nous sommes arrivés à Bérat, nous avons donc pu rassurer notre randonneuse inquiète et nous réconforter autour d'un excellent gâteau aux pommes confectionné par l'épouse de notre président.

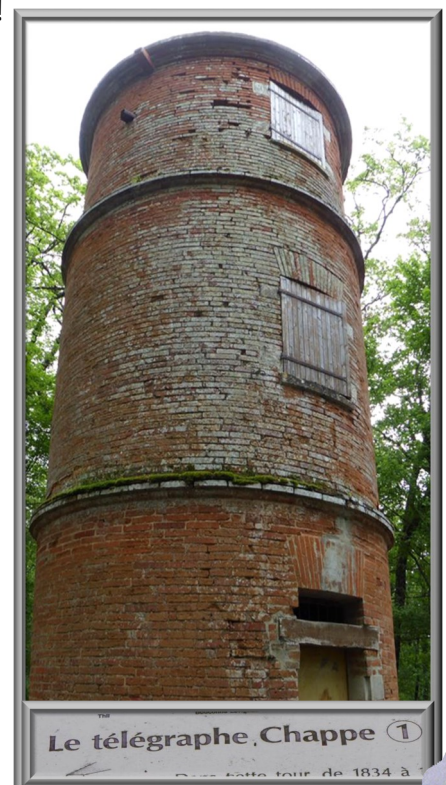
Mais l'histoire ne s'achève pas encore là puisqu'il a bien fallu que des âmes généreuses accompagnent notre infortunée conductrice afin qu'elle puisse récupérer ses clés. Puis retour à nouveau à Bérat pour qu'elle retrouve sa voiture.

Une énigme subsiste cependant : par quel tour de passe-passe ces clés ont-elles décidé de changer momentanément de propriétaire ? Voilà en tout cas une anecdote singulière qui restera dans les annales de notre association !

Joël

*Voir rubrique Patrimoine

DANS LA FORÊT DE BOUCONNE, 12 MAI 2019

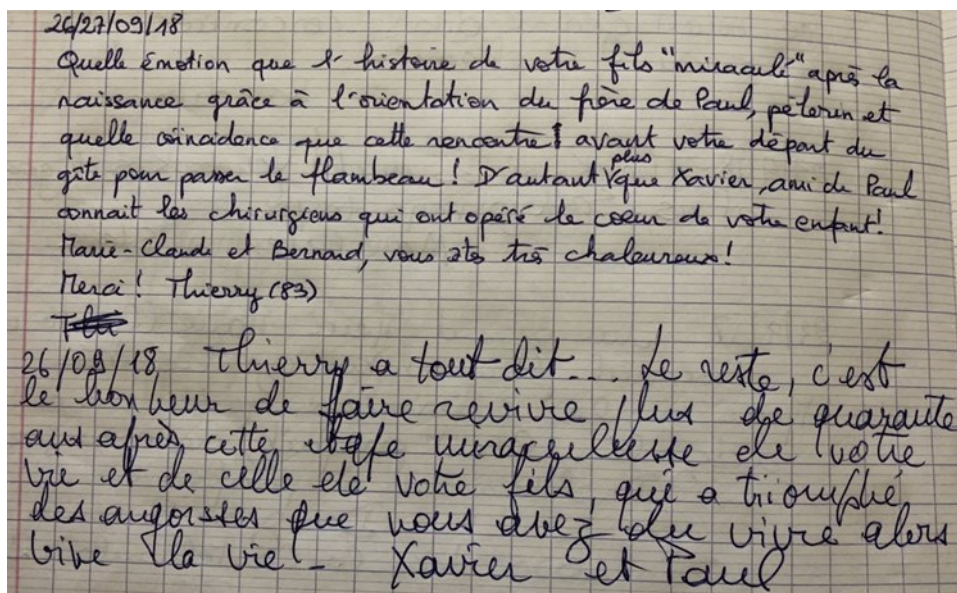


QUARANTE ANS APRÈS

Bernard, l'hospitalier transcrivait tranquillement sur le registre les renseignements qu'il lisait sur les carnets de trois pèlerins qui étaient arrivés au gîte d'Ayguesvives en cette fin d'après-midi de septembre. Sûr, deux d'entre eux, Paul et Xavier étaient copains de longue date, ils se chahutaient cordialement au sujet de leur ancien métier, un médecin généraliste et un spécialiste de chirurgie gastrique. Bernard eut un choc en lisant le nom d'un d'entre eux : Paul B. et se retrouva soudain dans un hôpital parisien quarante ans en arrière avec son épouse, la peur au ventre face aux blouses blanches et au grave problème cardiaque que présentait leur fils nouveau-né.

« Dans le temps, j'ai connu un médecin à Pontoise qui portait ce nom et qui était chef de service de la Pédiatrie de l'Hôpital » lança-t-il l'air détaché. Paul expliqua que s'était son frère Jean-Marie qui était bien, à cette époque, chef de service de pédiatrie. L'hospitalier enchaîna : « Quand notre fils Mathieu est né, nous avons su très vite par ce médecin qu'il présentait une Transposition des Gros Vaisseaux et que le pronostic vital était engagé. Le docteur Jean-Marie B. nous a orientés en urgence vers un chirurgien et, après 18 mois et deux opérations, notre fils était sauvé. » La concordance des dates fait que Xavier, le copain de Paul était interne dans le service de cardio et a bien connu les chirurgiens de Mathieu.

La soirée fut animée, l'hospitalier, son épouse et les trois pèlerins avaient quarante ans de moins et revivaient les événements d'alors : l'angoisse, les espoirs, la confiance dans les médecins qui eux-mêmes en étaient aux tout premiers balbutiements des opérations cardiaques. Belle soirée de souvenirs et au matin avant un nouveau départ, les pèlerins ont écrit les mots ci-contre sur le cahier d'or du gîte :



28 MARS 2019 : BELLE SURPRISE DU CHEMIN

C'est par une belle journée de printemps que le gîte d'Ayguesvives ouvre ses portes pour une nouvelle saison.

J'ai fixé rendez-vous à 14 h 00 au premier hospitalier de la saison, Lionel, et j'arrive vers 13 h 00 pour ouvrir portes, fenêtres, volets et classer diverses choses.

Dès 13 h 30 Joseph, jeune pèlerin, arrive suivi, de peu par Vanessa, blonde canadienne habitant à l'extrême ouest de ce grand pays.

À son arrivée, Lionel se réjouit de ne pas être seul ce soir.

Tandis que nous discutons, Vanessa me dit qu'elle me connaît mais ne se souvient pas où nous nous sommes rencontrés. Et là, c'est à mon tour de la reconnaître. Cela remonte au printemps 2015 sur le Chemin entre Le Puy et Figeac où certains jours nous avons fait les mêmes étapes et nous retrouvions au même gîte. Quelle émotion et avec quelle joie nous nous embrassons. Merci Vanessa de ce beau moment partagé.

Le chemin parfois réserve bien des surprises et ce n'est pas la première fois que je retrouve des jacquaires que je ne pensais plus jamais revoir.

Qui osera dire qu'il n'y a que des hasards ???

“UN ROMIEU” ET SON BÂTON

Monsieur Rainer OHLISSON 70 ans, natif de Salem une ville allemande près du lac de Constance et Pèlerin Permanent, reçu au gîte de Revel le 1er Avril 2019

Homme imposant légèrement vouté, cheveux raides, prolongés par une barbe volumineuse, de ce visage abrité, deux yeux perçants d'un bleu métallique vous soupèsent, vous jaugent.

Il ne laisse personne indifférent, surtout quand on recherche de l'authentique. Avant de l'aborder il semble judicieux de s'attirer ses bonnes grâces.

Qui es-tu ?

-Je suis un personnage à part, je ne suis pas exceptionnel je suis simplement différent.

C'est quoi un pèlerin permanent ?

-Je suis pèlerin permanent depuis le 7 juin 2007. Je suis un pèlerin qui marche, qui fait de l'hospitalité. Je fais cette activité onze mois sur douze : trois semaines de bénévolat comme hospitalier à Notre-Dame de la Salette, trois semaines sur le chemin de Compostelle au Portugal, trois semaines à la cité Saint-Pierre à Lourdes...

- Avant, dans la vie de tous les jours, j'étais un figurant ; depuis 2007 je suis un marcheur au long cours qui décide...

- De tous les chemins que j'ai faits c'est le chemin de Compostelle qui parle le plus.

Cet homme, grand baroudeur devant l'Éternel, a besoin de se recueillir ; la marche lui permet, peut-être, de se rassembler lui-même avec ses morceaux.

Rien ne l'arrête ; avant Revel il a dormi deux jours à la belle étoile. Peu importe c'est Jésus qui le guide et lui confère ce moral à toute épreuve ; la marche le dirige dans la direction de l'espoir.

Il rivalise d'ingéniosité pour supporter le poids de ses sacs : un sur le dos, un autre à l'avant, pour l'équilibrer.

Le soir, pour se détendre et pour la gymnastique de son cerveau, il fait des Sudokus.

Il n'hésite pas à participer à la confection de nos repas partagés et pour terminer la soirée à pousser une chanson en français.

Pourquoi marche-t-il autant : la santé, l'évasion, la réflexion, le besoin d'espaces, le goût de la solitude, de l'effort ; les motifs profonds de ce pèlerin permanent restent un mystère.

Il existe plusieurs sortes de pèlerins permanents comme il existe plusieurs sortes de pèlerins.

Rainer me dit avoir croisé des pèlerins permanents, ils sont peu nombreux, généralement solitaires, sans véritable domicile fixe.

Rainer a un très bon niveau intellectuel, capable de se faire accepter dans tous les milieux ; il a choisi cette voie de liberté et d'errance, habité par la foi et l'Amour en Dieu.

Raul STEIN, écrivain Allemand, a écrit un livre sur lui : Ein Pilger sagt (un pèlerin raconte)



Bienvenue à nos nouveaux adhérents

C'est avec plaisir que notre association souhaite la bienvenue à ses nouveaux adhérents :

Isabelle ANDRIER de COLOMIERS, Association Saint-Jacques en vignoble Gaillacois, Michel BAUZA du VERNET, Isabelle BOSCH des CASSES, Marie-Thérèse BRU de TOULOUSE, Bernard et Marie Claude CHRISTOL de CASTELNAU DE GUERS, Hubert COUVE de BLAGNAC, Philippe et Sylvie DAVIAU de L'UNION, Marie-Hélène DECAMPS de TOULOUSE, Alain DEMARET de VERSAILLES, Pascale HENNEBOIS de SAINTE-MÈRE, Julie KERVERN de RAMONVILLE-SAINTE-AGNE, Jacques LECLERC de FLAUJAC-POUJOLS, Michèle MONFREUX de TOULOUSE, Jean-Éric NEU de DURFORT, Brigitte PICARDAT de VALDERIES, Jean-Pierre PRUNET de MIREPOIX SUR TARN, Martine RICARD de GAILLAC, Roselyne ROUY de SAINT-AVENTIN, Paul SUCH de TOURNEFEUILLE, Isabelle VIDOTTO de PORTET-SUR-GARONNE.

BONS OU MAUVAIS PÈLERINS : INVITATION À LA TOLÉRANCE

Alors que l'on entend souvent « le chemin n'est plus ce qu'il était »... « il y a trop de randonneurs et pas de vrais pèlerins »... je viens de relire un texte écrit en 2004 par le Père José Ignacio Diaz, curé de Grañon (La Rioja, Espagne) et référence respectée par les hospitaliers bénévoles. Sa relecture donne d'autres mots pour les maux que nous vivons. Marilou BOREL

« Notre histoire, l'histoire de l'humanité, l'histoire du Chemin de Saint-Jacques, l'histoire à quelque niveau qu'elle se situe, est et sera ambiguë. L'histoire n'est pas uniquement « blé », l'histoire est « blé + ivraie » ; et il serait vain d'espérer des champs sans ivraie, nous finirions alors par nous trouver sans blé. De même, s'obstiner tant bien que mal à arracher toute l'ivraie pourrait finir par tout éliminer.

Ceux qui tout le long de l'année nous mettent au contact des pèlerins devraient nous armer de patience, de compréhension et de faculté de pardon autant sinon plus que de compassion et d'amour du bien. Nous devons apprendre à aimer un chemin qui est ambigu ; sinon l'ivraie de notre expérience quotidienne finira par empoisonner notre cœur de ressentiment ou bien fera disparaître notre acharnement à obtenir un monde meilleur. [...]

On ne nettoie pas le Chemin de Saint-Jacques en effaçant toute mauvaise trace de son périmètre, mais bien plus au travers de la compréhension, la patience et beaucoup d'amour. La patience de Dieu est un accueil qui récolte blé et ivraie. C'est cela que nous

montre la vie de Jésus, plus particulièrement en sa fin de vie. [...]

Je pense que ceux qui accueillent chaque jour les pèlerins peuvent bénéficier d'une transformation intérieure, fruit de l'ouverture à l'autre. Nous devons arriver à tirer de notre expérience quotidienne une fraternité qui surmonte les différences de mentalités, de goût, de motivations pèlerines ou religieuses.

C'est sur cette utopie que nous devons axer notre objectif d'hospitalier. Nous devons délivrer un regard qui espère beaucoup en la vie, celle du monde et des autres [...]. Il s'agit de se réveiller comme d'une léthargie, d'une lassitude. Découragés par les échecs de la lutte pour une humanité plus juste et fraternelle, nous sommes sans réaction. Nos idéaux se sont endormis aux chants des impuissances qui ont été susurrées à nos oreilles, nous sommes engourdis. Ainsi n'existe plus le temps des utopies, les nôtres, mais celui du conformisme ; plus le temps de la rébellion mais celui de la résignation.

Celui qui arrête de rêver à son objectif finit par arrêter de cheminer. Et celui qui ne chemine pas n'arrive nulle part. »

PRÉPARATION À L'ACCUEIL HOSPITALIER

« Cursillo » : fin 2017 nous avons adopté d'emblée ce mot espagnol sans nous interroger plus avant sur sa traduction... En consultant Wikipédia et autres sources reconnues, nous aurions été informés de définitions qui ne correspondaient pas à notre interprétation : nous, nous avons seulement retenu : cursillo = stage et en y accolant le terme hospitaliers... le « stage pour futurs hospitaliers » voyait le jour dans notre association.

Après un an de réflexions, mise en forme et répétitions, l'équipe (*) était prête à accueillir ses premiers participants à la mi-mars 2019. L'hôtel-

lerie de l'Abbaye d'En Calcat fut choisie : haut lieu de spiritualité, proche de Revel, l'endroit a tenu ses promesses. Dire que l'équipe était décontractée serait prétentieux ! Nous étions secrètement tendus et quelque peu stressés. Il faut dire que ce premier stage se déroulait en présence d'Hervé HALLER,



précédemment animateur des stages qui se déroulaient jusqu'en 2018 à Montréal du Gers. Son œil avisé était là pour faire la transition et nous avons à cœur d'être à la hauteur de l'héritage reçu ! Sa bienveillance et ses interventions pertinentes nous ont rassurés.

PRÉPARATION À L'ACCUEIL HOSPITALIER (SUITE)

Pour le 2e stage proposé fin mars, c'est le Monastère de Sarrance qui fut choisi : c'est un lieu d'accueil pour pèlerins sur la voie d'Arles ainsi que pour des personnes en situation de fragilité, des « fracassés de la vie » comme dit Frère Pierre, moine prémontré et ancien curé de la vallée d'Aspe, âme du Monastère où tout homme en détresse trouvera accueil et réconfort auprès de lui.



Ces stages destinés à d'anciens pèlerins désirant devenir hospitaliers ont fait apparaître plusieurs enseignements :

D'abord la motivation des participants, forte et réelle :

- ils (elles) veulent rendre au Chemin ce qu'ils (elles) y ont reçu ; à les entendre, ils ont beaucoup reçu et ils sont prêts à redonner plus encore. Encourageant pour nous : il reste encore des bénévoles motivés !
- Ils (elles) veulent apprendre les comportements adaptés et nécessaires pour accueillir des pèlerins : quoi faire ? ne pas faire ? ... Intéressant pour les associations gestionnaires de gîtes qui veulent préserver une certaine qualité de l'accueil offert aux pèlerins de passage !

Ensuite une autre motivation forte est apparue : la recherche de sens, qu'il soit spirituel ou religieux, qu'il soit relié aux valeurs du Chemin et à son Esprit. Les commentaires, pendant et après le stage, ont montré l'attachement aux valeurs intrinsèques au Chemin de Compostelle et la nécessité qu'il y a à préserver et défendre ces valeurs.

Enfin, la confirmation d'un réel besoin de coordination entre les futurs hospitaliers bénévoles et les lieux d'accueil : nécessité de faciliter l'accès aux informations. C'est au niveau de la Fédération Française des Associations des Chemins de Com-



postelle que se trouvera une partie de la réponse.

Avec quatre autres associations jacquaires en France, l'association « Occitanie » s'inscrit dorénavant dans la liste des associations qui dispensent des stages pour futurs hospitaliers en proposant des formations reconnues par la structure espagnole (Hospitaleros voluntarios), garante des contenus et défenseuse de l'esprit et valeurs du Chemin.

Un stage est programmé pour mars 2020 et il aura lieu en l'Abbaye d'En Calcat.

Marilou BOREL

*L'équipe : Marie Thérèse BÉRENGER, Marc FONQUERNIE et Marilou BOREL pour l'animation ; Cécile ALQUIER et Josette LANET pour la partie gestion.

POURQUOI ACCUEILLIR LES PÈLERINS À LA BASILIQUE SAINT-SERNIN ?

Deux accueillantes vous parlent de leur expérience :

Pèlerines de retour de Saint-Jacques, nous sommes animées du désir de rendre un peu de ce que nous avons reçu. Cette gratitude qui nous habite nous incite à donner de notre temps pour nous mettre à la disposition des pèlerins qui passent à Toulouse.

Avec d'autres, nous sommes présents sur ce haut-lieu du chemin de Saint-Jacques tous les jours, depuis le 1er avril jusqu'au 31 octobre, de 15 h à 18 h.

954 pèlerins de nombreuses nationalités du monde entier y ont fait halte l'an dernier.

Accueillir le pèlerin dans la basilique Saint-Sernin, merveille de l'art roman d'une impressionnante beauté est extraordinaire. La sérénité de ce lieu contribue à son bien-être et aussi au nôtre ; il est propice à de beaux échanges fraternels.

Quand le pèlerin arrive, nous l'accueillons avec joie et lui offrons notre sourire et notre écoute.

POURQUOI ACCUEILLIR LES PÈLERINS À LA BASILIQUE SAINT-SERNIN ? (SUITE)

Certains nous font partager leurs rencontres, leurs découvertes, leurs émerveillements ; d'autres sont plus réservés. Accueillir le pèlerin qui se présente à nous, c'est aussi le reconforter quand il est dans la peine, épuisé, découragé, qu'il doute de lui et de son choix. Parfois nous avons le sentiment de l'avoir aidé à alléger un deuxième sac à dos invisible, trop lourd à porter...

À sa demande, nous ajoutons les cachets de la basilique et de l'association sur sa « credencial », ce passeport du pèlerin. Certains, qui ne sont pas encore partis, viennent se la procurer ici. Nous essayons de répondre à ses besoins et ses attentes. Nous avons sous la main de nombreux documents et nous pouvons ainsi aider le

pèlerin à trouver un lit pour la nuit, l'informer sur les étapes suivantes, les hébergements possibles, les monuments, églises, musées à visiter, etc.

Beaucoup de pèlerins nous témoignent leur reconnaissance, percevant notre présence comme une providence sur leur chemin.

Arrivé au terme de son pèlerinage, un pèlerin espagnol qui allait de Santiago à Rome a envoyé une carte de remerciements avec l'adresse suivante : *prénom de l'accueillante (écriture phonétique), Église Saint-Sernin, Toulouse*. Cette carte est bien parvenue à sa

destination, le jour où cette accueillante tenait la permanence... Elle en a été très touchée. (Peut-on évoquer la « magie du Chemin » ?)

Sur le livre des pèlerins, ils laissent un mot, un dessin... Les coquilles y sont fréquentes, entourant le mot « ULTREÏA ». Ils ont écrit ceci : « *On est toujours heureux de rencontrer des amis pèlerins dans des sites religieux. Un grand MERCI pour cet accueil chaleureux en la basilique Saint-Sernin* ».

Jacques, parti de Nice

« *Merci pour votre accueil et vos conseils. C'est un vrai service que vous rendez au pèlerin* ». Steeve, de Nîmes

« *Merci d'être là pour nous accueillir. Par votre présence nous gardons notre esprit du Chemin comme pèlerins* ». Ghislaine et Denis, du Québec



Comme sur le Camino, toutes ces rencontres nous rendent heureuses : *Celui qui donne est souvent celui qui reçoit le plus en retour !...*

Si vous n'avez pas encore fait cette expérience, nous vous incitons vivement à venir, avec nous, accueillir le pèlerin de passage à la basilique Saint-Sernin. Vous y retrouverez l'ambiance du Chemin et réveillerez les souvenirs des bons moments que vous y avez vécus. À bientôt.

Pierrette et Sylvette, le 14 avril 2019

PATRIMOINE

ARLES, LA ROMAINE ET LA ROMANE

Arles antique

L'emplacement de la ville, situé à la pointe du delta du Rhône, est repéré, dès le Ve siècle avant JC, par les Phocéens qui commercent par voie navigable avec cet oppidum nommé alors « Arelate » (lieu près d'un étang). En 49 avant JC, pour remercier la ville de l'avoir aidé dans son conflit contre Marseille, Jules César en fait une colonie romaine.



Les Alyscans

ARLES, LA ROMAINE ET LA ROMANE (SUITE)

Riche de son commerce et de son agriculture, la cité érige sur cinq siècles des monuments dont certains se visitent encore de nos jours : le forum dont il reste les cryptoportiques ; le théâtre dédié à Apollon ; l'amphithéâtre, de forme elliptique, sa façade comprend deux niveaux de soixante arcades en plein cintre, séparés par des piédroits ; le cirque dont l'obélisque se trouve de nos jours place de la République ; trois thermes, seuls les vestiges de celui dit de Constantin restent visibles. La nécropole païenne puis chrétienne, les Alyscans, fut au Moyen Âge le point de départ du pèlerinage vers Compostelle pour les pèlerins provençaux.

Saint Trophime

Des communautés chrétiennes grecques s'installent très tôt dans la vallée du Rhône. D'après saint Grégoire de Tours, Trophime serait un des sept évêques envoyés par Rome pour consolider la foi des nouvelles communautés chrétiennes, nous sommes peut-être dans la légende. Cependant, des lettres de l'évêque Cyprien de Carthage datées entre 250 et 252, précisent qu'à Arles, un évêque nommé « Trofime » et d'autres chrétiens auraient renié leur foi lors de la persécution de l'empereur Dèce (249-251) mais seraient réintégrés dans l'Église au vu de leur grande repentance. Les historiens jugent possible que ce Trofime et le Trophime semi-légitime ne soient qu'une seule et même personne.



Saint Trophime et saint Jean

L'église Saint-Trophime

Les invasions et d'autres difficultés plongent Arles dans une longue période de déclin mais, au XIe siècle, la ville connaît un nouvel essor qui permet de construire une cathédrale romane à côté de l'ancien forum romain. Elle est bâtie sur l'emplacement d'une basilique du Ve siècle dédiée à saint Étienne. En 1152, lors de la translocation des reliques de saint Trophime des Alyscans dans la nouvelle cathédrale celle-ci prend le nom de ce saint. Au cours des siècles suivants, le monument est transformé pour prendre l'allure que nous lui connaissons aujourd'hui. Son portail roman est une véritable bible sculptée dans la pierre. Le tympan représente le Christ en gloire entouré du tétramorphe, sur les frises on peut voir les élus habillés et les damnés nus dans les flammes, l'annonciation, la nativité, Hérode et ses soldats ordonnant le massacre des innocents, l'adoration des mages... de part et d'autre de la porte, les apôtres et les deux patrons de la primatiale, les martyrs Étienne et Trophime, semblent écraser le mal représenté par des lions et autres bêtes allégoriques qu'ils foulent à leurs pieds.

Le cloître

Il communique avec l'église au niveau du chœur par un escalier de 25 marches. Sa construction débute au XIIe siècle par les galeries nord et est qui seront de style roman alors que les galeries ouest et sud, élevées au XIVe, seront gothiques. Les sculptures des chapiteaux et des piliers d'angle sont remarquables. Les thèmes sont très différents d'une galerie à l'autre puisque construites en des temps différents. Nous pouvons admirer, au nord, une réflexion sur le mystère pascal et les saints patrons d'Arles ; à l'est, des scènes tirées des évangiles : les scènes de la passion sont sculptées dans les piliers tandis que sur les chapiteaux s'inscrit le récit de l'enfance et de la vie publique du Christ. Dans la galerie gothique du sud, les sculptures de chapiteaux mettent en image la vie de saint Trophime selon le poème dédié à ce saint vers 1225. Dans la galerie ouest, la plus récente, le programme iconographique mêle des épisodes bibliques à des thèmes chers aux Arlésiens tels que la nouvelle dévotion à Marie et aux saints de Béthanie associant aussi des animaux du folklore provençal comme la Tarasque.



La nativité

Aujourd'hui, Arles est le départ de la Via Tolosana. Au Moyen Âge, c'était la partie française d'un Chemin européen qui reliait Rome et Compostelle. Arles accueillait les jacquets venant d'Italie et de Provence dans un sens mais aussi les romieux espagnols et français allant à Rome. Entre Arles et Puente la Reina, où il rejoint le Camino français, le Chemin est d'environ 900 km.

L'EAU DANS LA VALLÉE DE LA GARONNE : IMPORTANCE GÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE.

Les terrasses de la vallée de la Garonne

Lors de notre sortie mensuelle du 27 avril dernier, nous avons pu observer la géographie particulière que le cours de la Garonne a façonnée au fil de son histoire, marquée par l'alternance de périodes glaciaires (froides et humides) avec des périodes interglaciaires (chaudes et sèches). Lors de la fonte des glaces, le cours de la Garonne - bien plus à l'ouest que son cours actuel - s'est élargi, en charriant des sédiments et des galets, et s'est enfoncé dans un plateau argileux. Ce plateau s'est incliné légèrement vers l'est lors des périodes glaciaires suivantes. À chaque fonte, le cours de la Garonne a donc creusé un nouveau lit, large, fait d'argile et de galets, et s'est enfoncé d'une cinquantaine de mètres. Ainsi se sont constituées des terrasses correspondant aux lits des cours successifs de la Garonne, passant du lit supérieur au lit inférieur par des ruptures de pentes qui forment des talus en pente raide. De la sorte, les terrasses les plus hautes sont les plus anciennes.



Chapelle Notre-Dame de la Louge

Entre Bérat et Longages : un pont et une chapelle dans la campagne

Le « pont de 50 francs », construit au-dessus de la Louge, ne présente aucune particularité intéressante autre que son patronyme, dont l'origine ferait référence au prix d'une étude menée suite à plusieurs crues destructrices (création d'une nauze : large contre-fossé profond servant d'exutoire au ruisseau voisin, en cas de grand crue).

En revanche, la chapelle Notre-Dame a une histoire fort ancienne : elle figure déjà comme église champêtre sous le nom de N.-D. del Cap del Pont (du Bout du Pont) sur la carte du diocèse de Rieux, en 1690. On la retrouve, en ruines, sur la carte de Cassini de 1770. La tradition orale rapporte que vers l'an 1760, un habitant du pays, au moment d'être emporté avec son attelage de bœufs par le courant d'une forte crue de la Louge, implora le secours de la Vierge Marie et fut sauvé. En reconnaissance, et avec le secours des témoins de ce miracle, une sta-

tuelle en bois de la Sainte Vierge fut placée dans le creux d'un arbre, près de la rivière. Un peu plus tard, une véritable chapelle fut élevée. Le premier dimanche d'octobre 1880, fête du Saint-Rosaire, la population en procession assista à la bénédiction de la chapelle. Désormais, les processions traditionnelles en mai (mois de Marie) n'ont plus lieu. Toutefois la messe y est célébrée le premier dimanche de mai.

De la navigation à l'irrigation : le canal de Saint-Martory

La Garonne a été utilisée dès l'Antiquité pour acheminer des matériaux de construction depuis les Pyrénées jusqu'à Toulouse, malgré des conditions difficiles de navigation. Afin de faciliter les échanges économiques, des projets de construction d'un canal navigable voient le jour au XIXe s. L'objectif d'un tel ouvrage est double : outre le

transport de marchandises, ce canal doit permettre l'irrigation des cultures sur les coteaux ouest de la Garonne. Mais, avec l'apparition du chemin de fer, le projet de canal navigable est abandonné, et c'est un canal d'irrigation qui est construit en 1866.

Construit par ordre de l'empereur Napoléon III, le canal est d'abord géré par des compagnies privées, puis vient dans le giron public départemental.

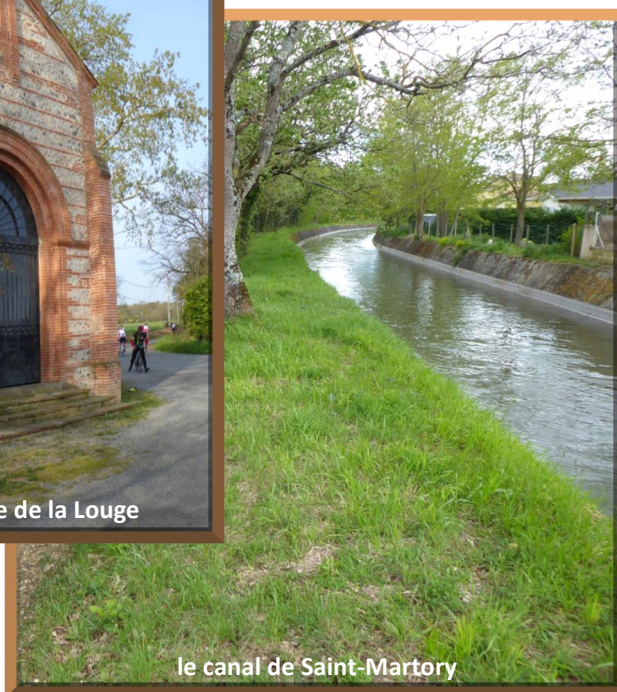
Son exploitation a été

confiée au Syndicat mixte de l'eau et de l'assainissement de Haute-Garonne pour la fourniture d'eau brute, sous l'appellation « Réseau31 ».

Son parcours, qui va de Saint-Martory - lieu de la prise d'eau - jusqu'à la Garonne, à Toulouse, mesure 71,2 km. Le canal est enterré de la sortie de la base de loisirs de la Ramée jusqu'à son débouché dans la Garonne. Il joue un rôle primordial dans les domaines sanitaire (alimentation en eau potable de plus de 200 000 habitants), agricole (irrigation d'un quart des surfaces irriguées dans la Haute-Garonne), environnemental (soutien des étiages des rivières Louge et Touch), industriel (défense incendie et refroidissement industriel), de production d'énergie hydroélectrique (5 micro-centrales) et d'agrément des territoires (lac de la zone de loisirs de la Ramée).

Joël

Sources : Recherches sur Internet (Wikipédia et sites des communes). Photographies de l'auteur.



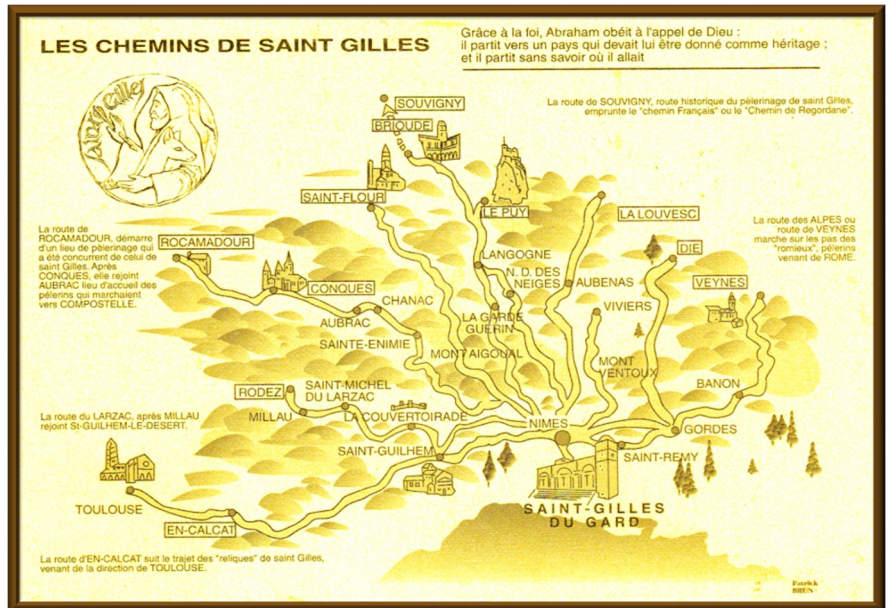
le canal de Saint-Martory

SUR LES CHEMINS DE SAINT-GILLES

Rupture, intériorité, fraternité

Tous les chemins de saint Gilles mènent à Saint-Gilles-du-Gard.

Au départ du Puy-en-Velay l'un des chemins historiques (ou légendaires) de Saint-Gilles est aussi appelé chemin de Régordane. C'est un itinéraire très fréquenté par les marcheurs, croisant notamment les chemins de Saint-Jacques et de Stevenson... Il mène de l'Auvergne au Languedoc en passant par les Cévennes et longe un moment la Loire dans ses premiers méandres, traversant les départements de la Haute-Loire, de l'Ardèche, de la Lozère et du Gard.



Tôt le matin, après l'invitation à méditer sur le thème de vie spirituelle du jour, nous entonnons le chant du pèlerin « *Ô Dieu qui avez fait partir Abraham de son pays ...* »

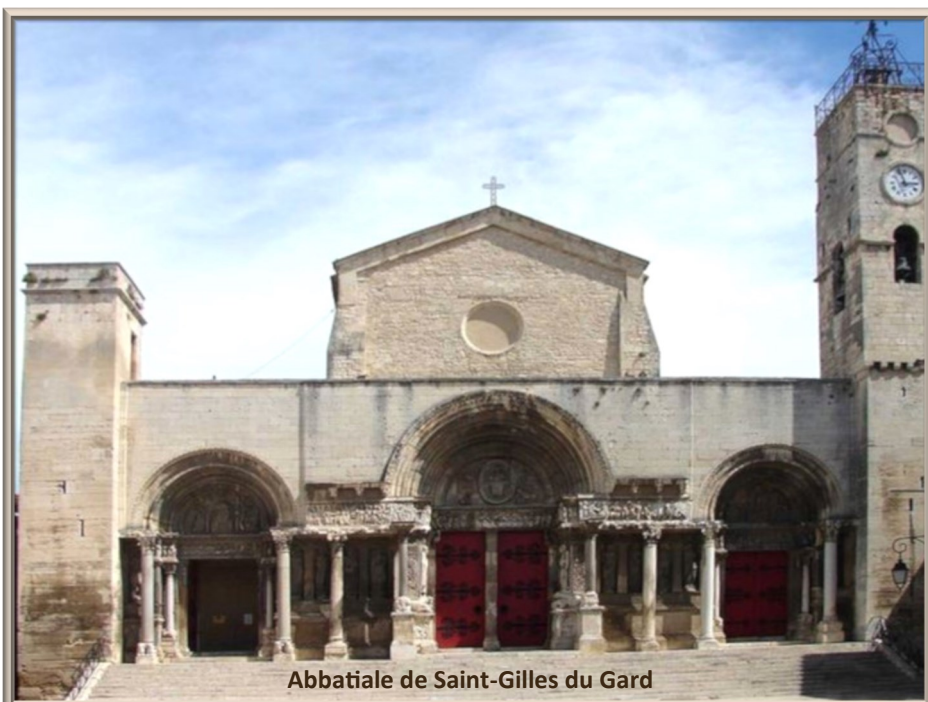
Et nous partons en silence.

Nos journées se mettent au rythme de la marche, de la méditation en pleine nature, de la prière des paroisses qui nous accueillent, du partage des tâches et des repas, de nos échanges sur le thème des chemins de l'année. En 2019 : « *l'Appel, élan de vie* » ...

De village en bourgade, faisant halte spirituelle à l'abbaye Notre-Dame des Neiges, nous allons par monts et par vaux jusqu'à Saint-Gilles dont l'abbatiale a célébré en 2018 ses 20 ans d'inscription au patrimoine de l'UNESCO, comme l'un des sites associés au chemin de Saint-Jacques.

Emprunter le chemin de Régordane, c'est avancer sur ses pavages ancestraux et disjoints d'où s'élève un chant ancien, c'est devenir attentif à ses vestiges, s'ouvrir à ses grands espaces, goûter ses parfums, entendre les sonnailles qui nous parlent des temps immémoriaux de la vie pastorale.

Suivre les chemins de Saint-Gilles, au rythme lent du voyage à pied, c'est se laisser pénétrer par le silence habité de la nature au réveil, savourer le temps de la méditation et de l'émerveillement, rencontrer les autres, se retrouver soi-même, accueillir au mieux la richesse des échanges, dans l'écoute et le respect de chacun.



Ainsi ressourcés dans la beauté des lieux et des paysages, dynamisés par l'entraide et le partage, parvenons-nous au terme de notre pèlerinage en ayant vécu l'expérience de rupture, d'intériorité et de fraternité à laquelle nous invite la spiritualité des chemins de Saint-Gilles.

Anne-Marie PONS

Renseignements :
Bernard MAZEL
04.78.03.98.33 / 06 82.73.37.17
mazel.b@orange.fr

LE CHEMIN DE SAINT-GUILLEM

Long de 240 km, le chemin de Saint-Guilhem relie Aumont-Aubrac en Lozère au village de Saint-Guilhem-le-désert dans l'Hérault. Cette ancienne voie de transhumance offre au pèlerin qui l'emprunte de vastes espaces et une nature préservée, un riche patrimoine architectural et des paysages variés.

Du Massif Central, avec les hauts plateaux granitiques de l'Aubrac aux gorges du

Tarn et de la Jonte, du causse calcaire du Méjean au Parc National des Cévennes, en passant par le massif du Mont Aigoual et le fameux cirque de Navacelles, c'est aux portes de la Méditerranée que s'achève cette itinérance chargée d'histoire.

L'abbaye de Gellone fut créée en 804 par Guillaume duc d'Aquitaine (d'où le nom de Guilhem en occitan), cousin de Charlemagne qui repoussa vaillamment les Sarrazins. Sur la fin de sa vie il abandonna les armes pour se retirer dans le vallon de Gellone, un lieu enclavé et reclus. Il y fonda une abbaye dont la vocation était d'être le pendant de celle d'Aniane pour contrôler les rives de l'Hérault tout en assurant l'autorité de Charlemagne en ces terres Occitanes. Le village tire son nom de l'ermite Guilhem sanctifié en 1066 ; le qualificatif « le désert » viendrait de la situation d'ermite de Guilhem qui vivait là isolé.

Le chemin peut se découper en 11 à 13 étapes, avec une possibilité de variante. Bien balisé, il n'en demeure pas moins un chemin « qui se mérite » avec ses sentiers pierreux et pentus sur lesquels il n'est pas permis de faire une faute d'inattention. Les hébergements, en nombre suffisant, permettent de découper des étapes de 18 à 25 km sans difficulté.

Au départ d'Aumont-Aubrac le chemin emprunte le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, par le Plateau de l'Aubrac jusqu'à Saint-Chély d'Aubrac.

Certains voudront éviter le Chemin de Saint-

Jacques et partiront directement d'Aubrac vers le col de Trébatut à moins qu'ils ne s'arrêtent au Rajas pour se souvenir du film de Coline Serreau « Saint-Jacques... La Mecque » ? Ces premières étapes feront découvrir l'Aubrac des grands espaces avec ses murets bâtis en pierres sèches, ses burons isolés, ses troupeaux de vaches de race Aubrac.

On quitte l'Aubrac par des sous-bois, vallées et prairies jusqu'à La Canourgue, la Venise Lozérienne, qui doit son qualificatif aux canaux qui agrémentent le centre ville.

À partir de là, le choix se fait de continuer vers Sainte-Énimie en montant sur le causse de Sauveterre, à moins que l'on préfère la variante qui mène vers les gorges du Tarn par Les Vignes et Le Rozier. Dans les deux cas le Tarn, ses gorges et méandres ravissent nos yeux.

À travers le causse Méjean, arrivée à Meyrueis après une longue marche au rythme des enclos et parcs à ovins : ici l'agriculture pastorale domine.

Bientôt arrive le versant méditerranéen de l'itinérance et, par le col de la Serreyrède, la marche sur la grande draille du Languedoc permet de rejoindre le village de L'Espérou.

En passant au pied du Mont Aigoual on atteint Le Vigan puis, par le causse de

Blandas, délimité par les vallées de l'Hérault, de la Vis et de l'Arre, on arrive sur une belle vue panoramique du cirque de Navacelles. Émerveillement garanti.

Enfin à travers les gorges de la Vis pour rejoindre le plateau et Saint-Maurice de Navacelles, on atteint progressivement la plaine du Languedoc et le beau village de Saint-Guilhem le désert et l'abbaye de Gellone.

Marilou BOREL



En arrivant au Rajas



Les étendues d'Aubrac

JEANNE, À L'ORIGINE DE NOTRE CHEMIN

Nous étions deux amies d'enfance. Lorsque nos enfants n'eurent plus besoin de nous, nous avons environ 45 ans, d'un commun accord, nous avons décidé que nous ne ferions pas comme nos mères qui restaient des après-midi entières dans un fauteuil à coudre, tricoter ou crocheter en bavardant copieusement. Nous avons alors repris nos habitudes de jeunesse : aller par les sentiers autour de Toulouse quand nous n'avions qu'une petite journée et de temps en temps partir trois ou quatre jours rayonner autour d'un point fixe, souvent dans les Pyrénées, surtout vers Bagnères de Luchon dont nous connaissons si bien les chemins pour les avoir parcourus trente-cinq ans plus tôt avec ma mère. Un jour, Jeanne suggéra que nous fassions le Chemin de Saint-Jacques du Puy en Velay à Compostelle, en plusieurs fois puisque nous travaillions en ayant toute-fois une grande liberté pour prendre nos congés.

J'étais horrifiée par sa proposition, il faut dire que, dans notre relation, Jeanne était l'accélérateur, l'optimiste, celle qui allait toujours plus loin dans les intentions alors que j'étais le frein, la pessimiste, celle qui avait toujours des doutes sur la réalisation de nos projets. Elle mit quelques temps à me persuader et un samedi de novembre, nous sommes allées nous renseigner rue du Lieutenant-Colonel Pélissier, auprès d'une association jacquaire qu'elle avait repérée. En entrant dans les locaux, nous ne savions rien du Chemin, en sortant, nous savions tout (ou presque), nous avons été reçues par Marilou. Nous savions tout mais il nous fallait encore mettre en pratique toute cette théorie. Le plus grand souci était mes vertèbres qui ne supporteraient pas sans dégâts 8 kilos par jour pendant 15 à 21 jours.



Mais Jeanne avait réponse à tout : nous ferions porter nos bagages. Non, nous ne partirions pas à l'aventure ; oui, nous serions obligées de programmer nos étapes à l'avance mais la suite nous a prouvé que le jeu en valait la chandelle. Six mois durant, nous avons préparé ce Chemin. Les tâches se sont réparties comme d'habitude : je traçais les étapes, programmais les visites culturelles incontournables, sur le Miam-Miam Dodo nous choissions ensemble les gîtes, chambres d'hôtes ou hôtels et Jeanne téléphonait pour réserver, c'était la spécialiste des relations humaines. Elle assurerait l'intendance et je tiendrais les comptes.

C'est ainsi que nous sommes parties la première fois, un mois de mai ensoleillé, du Puy vers Figéac sur ce Chemin entouré de paysages grandioses et semé de rencontres inoubliables, d'anecdotes originales, de fous rires inattendus. Mais j'arrête là car je ne suis pas sûre qu'un seul livre suffirait à raconter la suite de notre chemin.

Marie-Pierre

J'AI CHEMINÉ DE LISBONNE À COMPOSTELLE PAR LE CAMINO PORTUGUES

Ce chemin permet de remonter tout le Portugal depuis la belle ville de Lisbonne en passant par

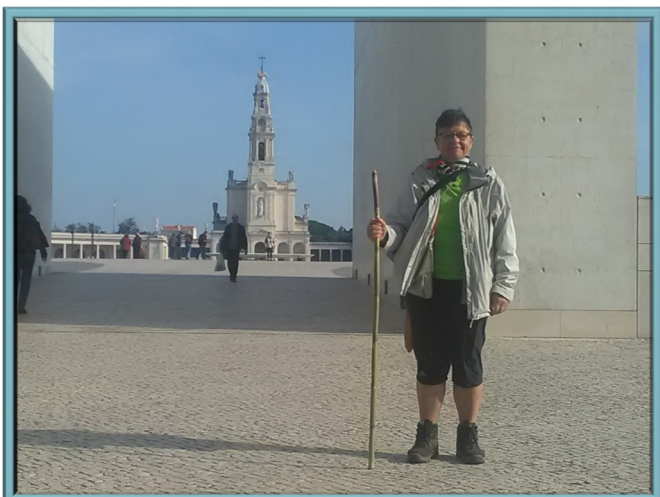
Fatima, Coimbra et Porto.

Longeant le Tage pendant plusieurs jours, le chemin passe entre les vignes, les prés et quelques villages typiques.

En traversant la montagne, souvent par des sentiers en terre, on chemine au cœur de forêts d'eucalyptus et de pins embaumant pour arriver à Fatima où, même en novembre, beaucoup de touristes visitent le sanctuaire, 18 mois après le centenaire des apparitions.

Les oliviers et vignes sont de plus en plus nombreux avec quelques cultures maraîchères autour de jolis villages.

Visite de la très ancienne cité de Coimbra et de Porto aux multiples facettes près de l'océan.



J'AI CHEMINÉ DE LISBONNE À COMPOSTELLE PAR LE CAMINO PORTUGUES (SUITE)

Dans les jardins au long de mon chemin, j'ai pu voir des camélias, hortensias, gardénias et oiseaux de paradis en fleurs.

Sur le reste du parcours depuis Porto, le Camino empruntera souvent une voie romaine rurale, au milieu de quelques ovins, caprins et de rares vaches ou chevaux.

UN JARDIN SECRET

Nous connaissons tous Josette et André LANET, sacs au dos... ils viennent arpenter les chemins lors de nos sorties mensuelles.

Nous connaissons également leur engagement dans notre association. Josette comme trésorière et André le Planificateur des hospitaliers !

Mais connaissez-vous une de leur passion ?



Je savais que Josette participait régulièrement à des cours d'art floral, aussi je suis allée à leur rencontre au mois de mars dernier lors d'un Concours International d'Art Floral.

Ce concours avait lieu à Revel et avait comme thème ÉLÉGANCES FLORALES. Tous les deux ont brillamment participé à cette manifestation.

Le règlement que j'ai pu consulter... m'a paru très strict sur les diverses catégo-

À Tui, on pénètre en Galice vers Compostelle par Pontevedra et Padron.

Arrivée le 5 décembre à Compostelle, j'y ai ressenti la même émotion qu'en juin 2002 par le Camino français et en décembre 2013 par le Camino del Norte, surtout au moment de la cérémonie du Botafumeiro, le grand encensoir...

Amitiés de Pascale, lapelerinedesaintemere, Gers



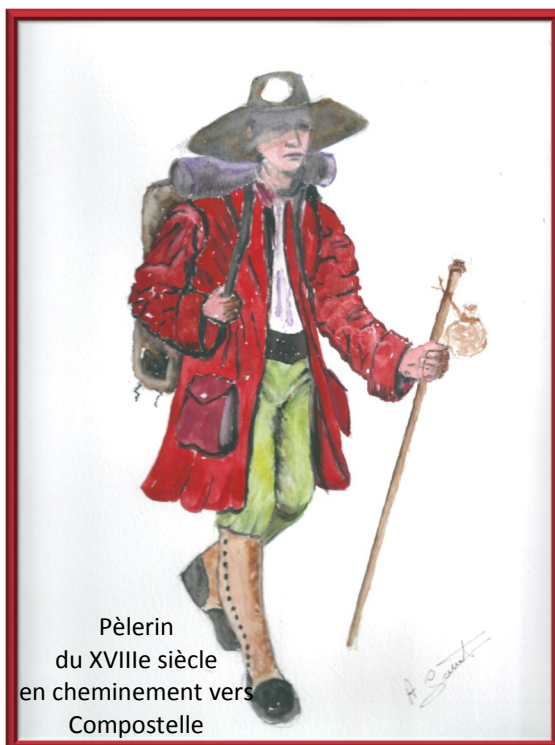
ries et compositions. Des juges internationaux de France, Italie et Belgique ont décerné les prix et récompenses. J'ai admiré des réalisations très élégantes... puisque le thème évoquait la Haute Couture...

Josette a réalisé un décor de table avec la touche du couturier Paco RABANNE et sa note métallique si particulière. Souvenez-vous des robes créées pour Françoise HARDY !

André concourait dans la catégorie « Accessoire de Mode ». Il a réalisé un sac à main tout en végétal. Le jury lui a décerné un troisième prix.

J'ai passé un très agréable moment en compagnie de Josette, qui m'a fait découvrir cet univers floral si artistique et délicat. Bravo à tous les deux.

Cécile ALQUIER



Pèlerin
du XVIIIe siècle
en cheminement vers
Compostelle

A VOTRE AGENDA

PROGRAMME DES SORTIES DU SECOND SEMESTRE 2019

Ces **rendez-vous** sont destinés aux adhérents de l'Association. Des non adhérents peuvent être invités occasionnellement afin de faire connaissance avec l'ambiance de l'Association et les activités proposées.

L'agenda des sorties et manifestations organisées par l'ACSJOccitanie se trouve aussi sur le site de l'association mais, les dates et les lieux des sorties pouvant être modifiés en fonction des aléas du temps ou de la disponibilité des responsables de cette commission, **c'est toujours à l'infolettre envoyée 8 à 15 jours avant la sortie qu'il faut se fier.**

Sauf indication contraire, les **départs** sont à 9 h pendant l'heure d'été et à 9 h 30 pendant l'heure d'hiver.

Les personnes qui souhaitent partir en **covoiturage** doivent appeler au 06 70 27 45 42 où on les aide à trouver un véhicule et un chauffeur. Pour indication, l'indemnisation se fait sur la base de 0,15 € par Km et par voiture à diviser par le nombre de passagers par voiture y compris le conducteur mais il est préférable que passagers et chauffeurs s'entendent entre eux.

Les détails et précisions de l'emploi du temps des sorties et manifestations sont donnés aux adhérents par infolettre une quinzaine de jours avant la date de la manifestation.

Pour toute question concernant ces journées, téléphoner au 06 70 27 45 42.



Pas de souci pour la nouvelle direction de l'association :

Dimanche 30 juin : Cazères - Martres en boucle

Jeudi 25 juillet : fête de Saint-Jacques en Ariège

Samedi 7 septembre : journée des associations à Ayguesvives

20-22 septembre : week-end à Arreau

Date à déterminer: journée rando/grillades

Samedi 5 octobre : Rieux-Volvestre

Samedi 16 novembre : Saint-Martin le Viel (Aude)

Samedi 30 : novembre, journée du retour du pèlerin et de l'hospitalité à AYGUES-VIVES.

Dimanche 15 décembre, balade urbaine dans TOULOUSE, départ Cité de l'espace.



*Notez la date
et le lieu
de l'Assemblée
Générale :*

**Samedi 25 janvier
2020
à AYGUESVIVES
Salle de l'Orangerie**

**NOTRE
PRÉSIDENT
SAIT
FRANCHIR LES
OBSTACLES !**

Notre Dame d'EUNATE (Navarre/Espagne)



Pour obtenir tous les renseignements et la délivrance du carnet du pèlerin, rendez-nous visite :

À TOULOUSE :

Lors des «**Judis Jacquaires** », tous les premiers jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h 30.

D'avril à octobre dans la basilique Saint-Sernin.

De novembre à mars au 28 rue de la Dalbade.

Vous pouvez annoncer votre visite au **06 70 27 45 42**

Permanence pèlerins :

BASILIQUE SAINT-SERNIN de TOULOUSE :

D'avril à octobre, tous les jours de 15 heures à 18 heures.

Pour nous contacter :

Par courriel : secretariat@compostelle-toulouse.com

Site Internet : <http://www.compostelle-toulouse.com>

Par téléphone : **06 70 27 45 42**

Par courrier : **28, rue de l'Aude 31 500 TOULOUSE**



*Association régie par la loi de 1901
Déclarée en préfecture de la Hte-Garonne
Sous le N° W 8 1 1 0 0 1 8 5 6*

*Siège social :
28 rue de l'Aude- 31500 Toulouse*

